

Antonio Orbe (1917-2003) ou les deux sources du christianisme ancien

La mort d'Antonio Orbe, en juin 2003, procure l'occasion de rappeler au public patristicien français l'importance des travaux de ce spécialiste des trois premiers siècles et le renouvellement des perspectives en ce domaine dont on lui est redevable. Le savant espagnol, ou plutôt basque espagnol, né en 1917 près de Loyola, où il s'est éteint, était familier de la langue française, puisque, dès 1932, il commença ses études dans la Compagnie de Jésus à Tournai, en Belgique, ainsi que des travaux des chercheurs français, depuis son séjour comme étudiant à Paris auprès de Pierre Courcelle, pour lequel il garda toujours une grande admiration. Ayant succédé au P. P. Galtier dans la chaire de patristique de l'Université Grégorienne à Rome, il ne cessa, depuis le début des années 1950 jusqu'au début des années 1990, de recenser, pour diverses Revues mais surtout pour *Gregorianum*, les productions de la patristique française, qu'il s'agisse des parutions de la Collection des Sources Chrétiennes ou des principales thèses soutenues par les J. Daniélou, H. Crouzel, P. Nautin, M. Harl, P. Hadot, P. Prigent, M. Tardieu et autre A. Le Boulluec. Dans sa bibliographie très complète que l'on doit à E. Romero Pose¹, j'ai même découvert une publication française, « Une théologie du Judéo-Christianisme² », qui est une discussion avec l'ouvrage homonyme de J. Daniélou, paru l'année précédente, ainsi qu'une contribution (en espagnol) consacrée à « Ecclesia, sal terrae según Ireneo », publiée en hommage au même J. Daniélou dans le numéro spécial de la *Revue des Sciences Religieuses* 60, qui lui a été offert en 1972, et une autre, « Sophia Soror. Apuntes para la teología del Espíritu Santo », intégrée dans les *Mélanges d'Histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech* en 1974. Mais pour le reste le patrologue, très attaché à la culture hispanique – les dernières années de sa vie, alors qu'il ne pouvait plus travailler, ont été consacrées en bonne part à la fréquentation de Cervantès – et au monde latin, a essentiellement publié dans sa

1. E. ROMERO POSE, « Bibliografía del P. Antonio Orbe », *Homenaje a Antonio Orbe, s.j., en sus ochenta años, Epimeleia* VI, n° 11/12, 1997, p. 7-67.

2. *Recherches de Sciences Religieuses*, 47/4, 1959, p. 544-559.

langue (ou parfois en italien) chez des éditeurs latins, ce qui explique peut-être le relatif défaut de notoriété dont il a pu souffrir dans le public français.

Après un premier travail consacré à la distinction « selon l'*epinoia* » chez Léonce de Byzance, l'œuvre immense d'Antonio Orbe (12 000 pages en ce qui concerne les ouvrages scientifiques publiés, et environ 3 000 pages d'articles et notes diverses, le tout condensé sur trois CD-Rom de référence³) se concentre sur l'héritage d'Irénée et, en relation avec lui, sur les courants gnostiques, spécialement valentiniens et marcionites, selon le double point de vue de la théologie spéculative et de l'histoire de l'exégèse, surtout néotestamentaire. Sans négliger la documentation récente et les témoignages directs, dont il s'est fait le lecteur et le recenseur régulier, Antonio Orbe a privilégié en pratique, pour des raisons quantitatives et théoriques à la fois, le témoignage des hérésiologues, au premier rang desquels vient, bien sûr, Irénée. Suivant en quelque sorte, au fil des années, le plan de la grande œuvre d'Irénée, *Exposé et mise en accusation de la fausse connaissance*, qui passe d'une confrontation avec les courants gnostiques à l'élaboration d'une synthèse propre, A. Orbe se consacre d'abord à un exposé très approfondi de la théologie valentinienne, au long des cinq volumes (3 000 pages au total) de ses *Estudios Valentinianos*, qui s'échelonnent sur une riche décennie, de 1955 à 1966. À côté d'une présentation générale des sectes gnostiques et de l'examen de l'exégèse du Prologue de l'Évangile de Jean, les trois volumes les plus théologiques étudient les prémices gnostiques de la théologie trinitaire, autour des thèmes de la procession, ou *probolè*, du Verbe, de son onction par l'Esprit, et des diverses formes de la théorisation de l'Esprit Saint. Après deux volumes consacrés à Irénée, que j'évoquerai par commodité ci-dessous, A. Orbe complète sa présentation des grandes spéculations gnostiques, en passant de la théologie proprement dite à la christologie, avec les deux tomes de sa *Cristología gnóstica*, sous-titrée de façon significative « Introducción a la soteriología de los siglos II y III » (1976). Apparait ainsi explicitement l'idée qui justifie ses études gnostiques, selon laquelle les premières tentatives de théorisation du donné chrétien sont à rechercher dans les cercles gnostiques et ne prennent forme que par la suite dans les textes de la Grande Église.

Après l'amorce de l'*Antropología de San Ireneo* (1969) et de ses *Parábolas evangélicas en San Ireneo* (1972), tournant tous deux autour de thèmes des livres III et IV de l'*Aduersus Haereses*, la décennie suivante est consacrée à l'élaboration de l'un de ses chefs-d'œuvre, l'ample et magistral commentaire du livre V de l'*Aduersus Haereses*, paru sous le titre général de *Teología de San Ireneo*, en trois volumes (1 900 pages au total) qui s'échelonnent de 1985 à 1988. Parallèlement à cet approfondissement de l'œuvre d'Irénée, la préoccupation christologique persiste et aboutit d'une part au recueil de textes regroupés sous le titre *Il Cristo : testi teologici e spirituali dal I al IV secolo*, sorti en 1985,

3. Une première version de ces CD-Rom a été réalisée en 1999. Une version plus complète est en préparation.

enrichi en 1990, avec la collaboration de M. Simonetti (pour la troisième édition), de l'autre à un livre au titre éloquent *En torno a la Encarnación* (1985).

Enfin, les deux lignes de recherche théologique et christologique se rejoignent, selon leurs deux versants gnostique et orthodoxe, dans la synthèse aboutie de *Introducción a la Teología de los siglos II y III* (1 000 p.) parue d'abord en espagnol en 1987, puis reprise, augmentée et traduite en italien en 1995 (*La teologia dei secoli II e III. Il confronto della Grande Chiesa contro lo gnosticismo*). Le dernier grand travail paru sera, en 1996, le Commentaire du livre IV de *Adversus Haereses*, s'inscrivant dans le prolongement du Commentaire précédemment consacré au livre V, comme l'indique le titre *Teología de San Ireneo IV*. Il a été précédé, en 1994, par un recueil d'études diverses inédites, sous le titre général de *Estudios sobre la teología cristiana primitiva* (928 p.).

C'est en effet dans les nombreux articles ou études ponctuelles diverses que l'on voit le mieux, sur échantillon pour ainsi dire, la méthode d'A. Orbe, qui aimait rapprocher sur un point précis, d'exégèse ou de théologie, les déclarations des uns et des autres, des gnostiques et des ecclésiastiques – en général dans cet ordre, sur le modèle (je suppose) de la fameuse progression irénéenne. Ces confrontations portent souvent sur l'exégèse d'un lieu scripturaire décisif, comme la création et les récits de la Genèse, le Prologue de l'Évangile de Jean, la Passion de Jésus, ou quelques versets très discutés comme Prov. 8, 22, sur la création de la Sagesse, ou Mt 11, 27, sur la révélation mutuelle du Père et du Fils. Beaucoup d'articles cependant sont consacrés uniquement à l'exposé de telle ou telle doctrine hétérodoxe – comme la fonction de la « médiété » (μεσότης), qui joue un rôle capital dans les doctrines valentiniennes –, ou à l'élucidation de tel témoignage textuel, des *Extraits de Théodote* par exemple. Enfin, quelques études portent sur des questions philosophiques (les citations de Platon chez Irénée, la connaissance naturelle de Dieu, le parallèle avec Plotin) ou morales (le péché originel, le mariage, les secondes noces).

Si on cherche à dégager l'originalité de la démarche méthodologique d'Antonio Orbe, il faut insister sur ses deux aspects caractéristiques :

- l'approche jumelle des doctrines gnostiques et ecclésiales qui constitue l'armature de nombreux travaux, jusques et y compris de la grande « Somme » que représente la *Théologie des second et troisième siècles*. Cette pratique a pour effet de relativiser l'une par rapport à l'autre les deux « familles » rivales et de proposer, à l'horizon, une sorte de *tertium quid*, qui serait la racine chrétienne commune de l'une et l'autre conception ;

- la place accordée à l'étude de l'exégèse primitive, en particulier gnostique, mais aussi ecclésiastique, qui fait de l'interprétation de l'Écriture – resituée dans une histoire qui commence avec les premiers témoignages du début du II^e siècle, et se prolonge souvent, grâce à l'extrême érudition du savant espagnol, jusqu'au haut Moyen Âge latin ou grec – la matière première de l'élaboration théologique, que ce soit en milieu hétérodoxe ou dans la Grande Église.

Cette double originalité est le signe d'une recherche assidue des origines. Elle fait ressortir le fonds commun, biblique et théologique, qui émerge chez les uns comme chez les autres, mais aussi, sous l'effet discriminant de la pensée d'Irénée en particulier, les contrastes et oppositions qui distinguent les sectaires, d'obédiences diverses, des ecclésiastiques. En ce sens, Antonio Orbe a cru trouver dans le thème du « salut de la chair », et en général du statut de la « chair », le point de rupture, le moteur, en un mot, de la critique d'Irénée, avec pour conséquence que la ligne irénéenne ne s'identifie alors pas entièrement avec la sphère ecclésiastique, si on se souvient des théories eschatologiques d'Origène, par exemple. Ainsi, avec cet art polyphonique hérité peut-être de son passé de musicien, A. Orbe esquisse un christianisme pluriel, pluripolaire ou au moins bipolaire, où des questions et des réponses diverses engendrent des spéculations croisées. La nouveauté, l'audace d'une telle conception du christianisme primitif ne pouvait que heurter, soit les descendants de Harnack hostiles à l'« idéologie » de la Grande Église, soit les historiens du dogme classiques, qui ne comprennent pas pourquoi il faudrait faire place à des doctrines aberrantes. Le génie d'Antonio Orbe réside précisément dans ce rapprochement non conflictuel, que seul un esprit aussi riche et subtil que le sien pouvait imaginer. A. Orbe réécrit Irénée, un Irénée qui laisserait leur place aux thèses combattues, et réécrit en même temps, loin des simplifications postérieures, l'histoire de la première pensée chrétienne, dans toute sa complexité.

C'est pourquoi son œuvre est décisive, et ne doit pas être reléguée dans le simple apport de l'érudition, si importante soit-elle. Opérant une révolution sereine, A. Orbe inscrit le christianisme primitif dans l'ambiance intellectuelle et spirituelle de l'Antiquité tardive, au milieu de son foisonnement créatif essentiellement grec et oriental, sans pour autant le réduire à l'une de ses formes. Il maintient Irénée *et* les gnostiques, devinant chez ces derniers, par exemple, l'amorce de ce qui deviendra la grande spéculation occidentale sur la profération du Verbe et la prolation de l'Esprit Saint. Sensible à une poétique biblique non entièrement réductible au symbolisme, il revendique pour la théologie un enracinement dans quelques tropes scripturaires au rayonnement durable. Cette vision, contestable peut-être sur un plan théorique, est justifiée historiquement, et l'importance accordée pour la première fois à l'histoire de l'exégèse – spécialement néotestamentaire – constitue en elle-même un apport essentiel à l'histoire du christianisme ancien. Les savants et disciples ne s'y sont pas trompés, en lui offrant, sous le titre de *Pleroma. Salus carnis*, un volume de *Mélanges* paru en 1990.

De ce qui précède, il ressort, je l'espère, qu'il conviendrait que le public français découvre enfin dans sa langue cet autre visage du christianisme primitif, d'abord à travers une traduction de sa synthèse sur *La Théologie des second et troisième siècles*⁴. Cette « Somme » de la maturité aurait pu aussi s'intituler

4. Le principe d'une parution vient d'être accepté par les Éditions du Cerf.

Esquisse de théologie biblique, en effet ses deux parties (ou deux volumes) correspondent, l'un à l'Ancien Testament, avec une très large place accordée à la création et à la Genèse, mais aussi aux parties narratives, législatives et prophétiques de la Bible, l'autre au Nouveau Testament, aux Évangiles essentiellement prolongés par les Actes des Apôtres et l'Apocalypse. Autant de thèmes qui se déploient depuis le chapitre inaugural intitulé « Vers la connaissance de Dieu », jusqu'au chapitre final de la seconde partie consacré à « La vision du Père ». Le plan suivi est donc celui d'une théologie historique – aux deux sens du terme –, où l'histoire des doctrines épouse l'histoire sacrée, enracinée dans le donné biblique.

Agnès BASTIT
Université de Metz

Annexe

Bibliographie des principaux ouvrages d'Antonio Orbe

En los albores de la exégesis iohannea (Ioh. I, 3). Estudios Valentinianos, vol. II, Analecta Gregoriana 65, Roma, 1955, xxiv + 400 p.

Los primeros herejes ante la persecución. Estudios Valentinianos, vol. V, Analecta Gregoriana 83, Roma, 1956, xii + 320 p.

Hacia la primera teología de la procesión del Verbo. Estudios Valentinianos, vol. I, I y I, 2, Analecta Gregoriana 99 et 100, Roma, 1958, x + 821 p.

La Unción del Verbo, Estudios Valentinianos, vol. III, Analecta Gregoriana 113, Roma, 1961, xviii + 717 p.

La Teología del Espíritu Santo. Estudios Valentinianos, vol. IV, Analecta Gregoriana 158, Roma, 1966, xiv + 784 p.

Antropología de San Ireneo, B.A.C., Madrid, 1969, xiv + 547 p.

Parábolas evangélicas en San Ireneo, B.A.C., Madrid, 1972, 2 vol., viii + 460 p. ; 515 p.

Cristología gnóstica. Introducción a la soteriología de los siglos II y III, B.A.C., Madrid, 1976, 2 vol., xvi + 595 p. ; 654 p.

Teología de San Ireneo. Comentario al libro V del Adversus Haereses, B.A.C., Madrid, 1985-88, 3 vol., xlviii + 703 p. ; 559 p. ; 814 p.

Introducción a la Teología de los siglos II y III, Analecta Gregoriana 248, Roma, 1987, 2 vol., xix + 1053 p.

Il Cristo. Testi teologici e spirituali dal I al IV secolo, a cura di Antonio Orbe e Manlio Simonetti, Mondadori, Milano, 1990 (3^e édition).

Estudios sobre la teología cristiana primitiva, Madrid/Roma, 1994, ix-918 p.

La teologia dei secoli II e III. Il confronto della Grande Chiesa con lo gnosticismo. Vol. I, temi veterotestamentari, vol. II, temi neotestamentari, Piemme, Roma, 1995, 1606 et 654 p.

Teología de San Ireneo IV. Traducción y comentario del libro IV del Adversus Haereses, B.A.C., Madrid, 1996, x + 564 p.

Pleroma. Salus carnis, Miscelánea en Homenaje al P. Antonio Orbe, ed. por E. ROMERO POSE, Santiago de Compostela, 1990.

Une synthèse récente sur l'œuvre d'A. Orbe et sa portée a été proposée par E. ROMERO POSE, « La investigación sobre la primera teología cristiana (significado y alcance de la obra de A. Orbe) », fascicule isolé publié par la Real Academia de Doctores, Madrid, 2004.

RÉSUMÉ : La présente note est consacrée à l'activité scientifique et littéraire d'Antonio Orbe (1917-2003), décédé récemment, et à rappeler son importance. Élève de P. Courcelle, longtemps professeur de patrologie à l'Université Grégorienne de Rome, le savant espagnol, qui a en majeure partie publié dans sa langue, s'est consacré à l'exploration des doctrines et interprétations de l'Église primitive (II^e-III^e s. principalement), à travers ses différents courants, le gnosticisme valentinien, la théologie asiote d'Irénée et les écoles alexandrines principalement. Il laisse une littérature gigantesque, qui présente l'originalité de concevoir un christianisme pluriel et d'associer étroitement l'élaboration de représentations dogmatiques et la lecture archaïque des textes scripturaires (surtout évangéliques). On trouvera ici un essai de synthèse de cette œuvre, suivi d'une bibliographie sélective.

ABSTRACT : The following article is devoted to Antonio Orbe's (1917-2003) scientific and literary work, in order to stress the significance of his scholar contribution, most of it published in Spanish, his native tongue. An early student of P. Courcelle, he was a Patristic Studies teacher at the Gregorian University of Rome for a long time. In the meantime, he dedicated himself to the study of the primitive Church's doctrines and interpretations – mainly from second and third century – through its different currents: the Valentine Gnosticism, the Irenaeus of Lyons' Minor Asian Theology, and the Alexandrian Schools. He has left an enormous work, which offers the innovation of conceiving a plural Christianity, as well as the originality of associating the dogmatic representations with the archaic lectures of scriptural texts (most of them evangelic). This paper tries out a synthesis of his work and suggests a selective bibliography.